



Les fouilles exécutées en 1943 à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois

Jules Toutain

► To cite this version:

Jules Toutain. Les fouilles exécutées en 1943 à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1944, 2, pp.121-140. <10.3406/galia.1944.1987>. <hal-01918972>

HAL Id: hal-01918972

<https://hal.science/hal-01918972v1>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No
Derivative Works - International License

LES FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1943 A ALISE-SAINTE-REINE (Côte-d'Or)

par la *Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois*

Rapport par M. J. TOUTAIN

Comme en 1942, les travaux sur le terrain ont été exécutés, sous la surveillance très perspicace de M. Henri Pernet, directeur adjoint des fouilles, par une équipe de cinq ouvriers, René Jacquenet, gardien du chantier, B. Meugnot, E. Louvois, E. Barbier, L. Lapipe, à qui ces recherches sont devenues familières et qui s'acquittent de leur tâche avec autant d'intérêt que de zèle et de conscience.

I

Le directeur adjoint des fouilles, M. Henri Pernet, avait mis à notre disposition, voici plusieurs années, un terrain sis au lieu dit Le Cimetière-Saint-Père, contigu à la propriété de la Société. La superficie intéressée s'étend à l'Est de l'église primitive de Sainte-Reine, au Nord du chemin de terre dénommé Chemin du Mont-Auxois ; elle occupe une partie de la parcelle cadastrale 636 du territoire de la commune d'Alise-Sainte-Reine (section B). Elle a été fouillée méthodiquement pendant les années 1924, 1925, 1926, 1927 et 1930 ; les résultats de ces fouilles ont été exposés dans plusieurs rapports, accompagnés de plans et de photographies, qu'a publiés *in extenso* la revue *Pro Alesia* (1).

Diverses substructions ont été mises au jour, isolées les unes des autres ; mais aucun édifice bien caractérisé, aucun groupe intéressant d'habitations privées n'ont été découverts en ce point du mont Auxois. D'ailleurs une partie assez considérable du terrain a été bouleversée à la fin de l'antiquité et pendant le Moyen âge, par l'établissement à l'Est de l'église primitive de Sainte-Reine du cimetière chrétien qui a donné son nom au lieu dit moderne de cette partie du plateau, le cimetière Saint-Père (pour Saint-Pierre). Au delà de ce cimetière ont été fouillées principalement deux caves, dont l'une avait subi un tel incendie

(1) N^{lle} série, fasc. 39-40, p. 274-277 (1924) ; — fasc. 43-44, p. 124-158 (1925) ; — fasc. 45-46, p. 27-55 (1926) — fasc. 47-48, p. 161-174 (1927) ; — fasc. 53-54, p. 128-145 (1930).

que les moellons des parois avaient pris la teinte rouge des briques (1), dont l'autre s'était si mal conservée que nous avons craint un éboulement au cours des travaux (2) ; nous avons mis au jour également une partie de la voie romaine (3) qui passait au Sud du théâtre et que nous avons retrouvée un peu plus loin à l'Est près du marché. Les croquis et les photographies qui illustrent les rapports publiés dans *Pro Alesia* suffisent à garder la trace des recherches

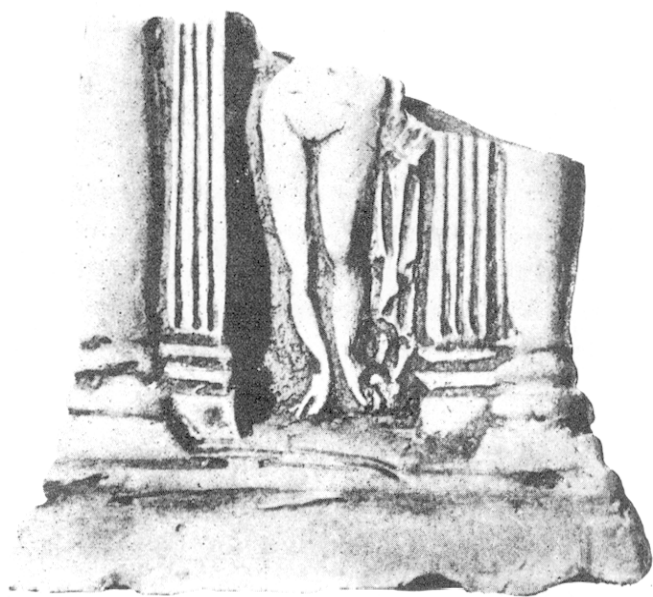


FIG. 1. Plaquette votive avec représentation mutilée de Vénus.

poursuivies ; tous les objets recueillis ont été décrits et commentés dans ces mêmes rapports et se trouvent tous au Musée Alesia, à Alise-Sainte-Reine.

Dans la butte de déblais, qui recouvrait l'extrémité occidentale du terrain et qui provenait pour la plus grande part des fouilles de 1924 et 1925, nous avons retrouvé divers objets qui méritent une étude particulière.

I. — La moitié inférieure d'une plaquette votive en forme de niche, renfermant une image de Vénus (fig. 1).

Ce petit monument, malheureusement incomplet, appartient à une série d'objets dont de nombreux fragments ont été déjà découverts à Alesia et que j'ai étudiés dans un article de *Pro Alesia*, N^{lle} série, fasc. 11-12, p. 65 et suiv. (Pl. IV-VII.) Ces objets, en terre blanche dite de l'Allier, représentent sous deux formes différentes la déesse Vénus : les uns, dans une niche encadrée de piliers et de colonnes et surmontée d'un fronton triangulaire ou d'une arcade demi-circulaire ; les autres en ronde bosse, si l'on peut appliquer cette expression à des figurines de terre cuite.

L'exemplaire que nous venons de recueillir se range dans la première catégorie. Sa hauteur maxima est de 0 m. 08 ; sa largeur, au socle, de 0 m. 09 ;

(1) *Pro Alesia*, N^{lle} série, fasc. 47-48, p. 163.

(2) *Ibid.*, p. 165.

(3) *Ibid.*, p. 162.

sa largeur, au milieu, de 0 m. 078 ; la largeur de la niche elle-même entre les pilastres est de 0 m. 03. En terre stuquée, il offre un aspect plus fini, tout au moins au point de vue technique, que les exemplaires précédemment connus. Le corps de la déesse, conservé depuis le haut du bassin jusqu'aux pieds, tout à fait nu, est modelé avec une certaine élégance. Nous sommes ici bien loin des « informes poupées », des « horribles magots » qu'Edmond Pottier reprochait aux céramistes gallo-romains, traités par lui de « gâcheurs d'argile » (1). L'absence de la main et du bras droit permet de croire que l'image de la déesse se rattache au type reproduit dans une plaquette découverte à Gien (Loiret), que R. Cagnat a étudiée au Musée de Douai et qu'il décrit en ces termes :

« Elle représente un petit édicule haut de 0 m. 17, qui mesure 0 m. 10 dans sa plus grande largeur et 0 m. 075 dans sa partie la plus étroite... Cet édicule se compose de deux colonnes avec bases et chapiteaux. Ces colonnes soutiennent une arcade demi-circulaire, agrémentée d'ornements en S. Entre ces deux colonnes se voit une niche formée par une voûte avec rainures reposant sur deux pilastres cannelés. Dans la niche large de 0 m. 035 et haute de 0 m. 11 est une Vénus debout, la main gauche posée sur un support invisible qui est recouvert d'une draperie tombant à terre...

« Tout l'intérêt de ce petit monument, assez joliment exécuté, consiste dans ce fait que de la main droite cette Vénus semble se presser le sein comme pour en faire jaillir du lait...

« Il m'a semblé que cette petite terre cuite ne devait pas rester plus longtemps inédite ; il doit en exister d'autres spécimens dans nos musées de France. »

Si l'on rapproche notre fragment de la partie inférieure de l'édicule de Gien, reproduit dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires* (2), on est frappé de la ressemblance entre les deux motifs. Le dessin des jambes de Vénus, la draperie qui tombe jusqu'à terre le long de la jambe gauche, l'encadrement de la niche sont de tous points identiques dans les deux plaquettes. Sur notre exemplaire, la main gauche semble avoir disparu dans un éclat de la terre qui se reconnaît à la partie supérieure de la draperie.

Si nous faisons abstraction des statuettes isolées, les plaquettes trouvées à Alésia se répartissent en trois séries distinctes : la première, dans laquelle l'image de la déesse s'inspire du type de la Vénus dite pudique ; la seconde, dont nous n'avons recueilli qu'un seul exemplaire très mutilé, paraît influencé par le type de Vénus Anadyomène ou de Vénus pressant ses cheveux ; la troisième, à laquelle il faut joindre la plaquette de Gien, reproduit une attitude qui ne s'est

(1) *Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité*, p. 239 et 240,

(2) 1884, p. 145.

pas encore rencontrée, à notre connaissance, dans la statuaire grecque et romaine.

De cette variété, en même temps que du nombre important des fragments retrouvés en un seul et même point, on est autorisé à conclure que tous ces débris, extraits d'une cave qui portait des traces d'incendie et dans laquelle s'étaient conservées sept marches de l'escalier (1), proviennent du magasin d'un marchand céramiste. Ce marchand, en même temps qu'il vendait d'autres figurines, paraît avoir eu la spécialité des ex-voto à Vénus. On peut donc se demander si dans le voisinage n'existait pas un sanctuaire, temple ou simple oratoire, consacré à la déesse. Malheureusement ce quartier d'Alésia, que traversait une des rues principales de la ville, a été, comme nous l'avons indiqué plus haut, bouleversé dès la fin de la période antique et pendant le Moyen âge par la construction de l'église primitive de Sainte-Reine, du monastère bénédictin qui fut adjoint à cette église et surtout par l'établissement du cimetière chrétien, groupé autour de ce lieu de culte. Si donc un sanctuaire de Vénus a jamais existé en ce point du mont Auxois, il a disparu sans laisser la moindre trace. Mais le culte de la déesse nous semble attesté par la présence de ces plaquettes et de ces figurines, probablement votives (2).

II. — Petite chouette de bronze, posée sur un socle de même métal. Cet objet mesure 0 m. 075 de hauteur totale, dont 0 m. 055 pour l'oiseau et 0 m. 020 pour le socle circulaire, formé de deux cercles superposés séparés par une gorge fort large ; le cercle inférieur, sur lequel l'ensemble repose, a 0 m. 045 de diamètre (fig. 2 et 3).

L'oiseau est posé de face, bien planté sur ses deux pattes. Il regarde droit devant lui. Ses grands yeux, tout ronds, devaient être remplis d'une matière lumineuse, verre ou émail, qui a complètement disparu. Le détail des plumes qui couvrent le corps de l'animal est rendu par de fines gravures ; celui des poils qui recouvrent les pattes par des traits plus accentués. La technique ne manque pas d'habileté ; elle est exacte, sobre, vivante. L'intérêt archéologique n'en est pas contestable.

La chouette a été par excellence, dans toute l'antiquité, l'oiseau d'Athéna-Minerve. Son image occupe le revers des monnaies d'Athènes. Souvent les statues de Minerve sont accompagnées d'une chouette, tantôt portée par la main droite de la déesse, tantôt placée auprès d'elle sur le socle. Les chouettes isolées, comme notre petit monument d'Alésia, sont assez peu nombreuses. Pour Athènes même, A. de Ridder, dans son *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole* n'en

(1) *Journal des fouilles* de Victor PERNET, inédit, à la date des 12-25 juin 1914.

(2) Sur toutes les questions relatives à ce groupe de terres cuites, v. *Pro Alésia*, N^{lle} série, fasc. 11-12, p. 65 et suiv., pl. IV-VII.

cite que 4 (1) ; dans le *Recueil d'antiquités* de Caylus, une chouette de bronze est figurée en cul-de-lampe, sans que la provenance en soit indiquée (2). Aucune chouette n'est mentionnée dans le *Catalogue des bronzes de la Bibliothèque nationale* de Babelon et Blanchet ; dans ses *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, S. Reinach cite seulement un hibou « découvert à Saint-Jean, dans la forêt de Compiègne » (3). Une autre chouette de bronze, montée sur un piédouche, a été



FIG. 2. Petite chouette en bronze (de face).



FIG. 3. Petite chouette en bronze (de profil).

trouvée dans une sorte de laraire antique près de Naix, en Lorraine (4). Enfin, une chouette de bronze a passé dans la Vente Havilard, à Paris, en 1922 (5). Le *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales* n'en mentionne pas. Le petit bronze découvert cette année à Alésia s'ajoute donc à un groupe plutôt restreint d'objets similaires ; il n'en est que plus intéressant.

Il n'est pas contestable qu'il soit en rapport avec le culte de Minerve. La déesse n'était pas inconnue des habitants d'Alésia. Outre sa présence dans la Triade Capitoline, que représentait un bas-relief trouvé sur le mont Auxois

(1) P. 126, n° 381, fig. 79 ; p. 195, n° 532, fig. 173, et n° 533, fig. 174 ; p. 196, n° 534, fig. 175.

(2) T. VI, p. 215.

(3) P. 293, n° 324.

(4) BRETAGNE, *Description d'un laraire antique*, Nancy, 1883.

(5) S. REINACH, *Répertoire de la statuaire...*, t. V, p. 464, 1.

en 1906, deux statuettes de Minerve sont sorties du sol de la ville : l'une en morceaux, l'autre à peu près intacte (1), toutes les deux en pierre. L'une et l'autre proviennent du même lieu dit, La Fandrolle. Comme elles ont été découvertes dans les ruines de deux habitations privées, on ne saurait en tirer de conclusions sur l'emplacement possible d'un sanctuaire de Minerve.

Ces deux trouvailles, la plaquette avec l'image de Vénus et la chouette de bronze s'ajoutent aux documents que nous possédons déjà sur l'archéologie religieuse d'Alésia. Aux divinités dont les sanctuaires ont été fouillés, Apollon Moritasgus, Ucuëtis et Bergusia, ou dont le culte est attesté par la présence d'images, telles qu'Épona, le Dieu au maillet, la déesse et le dieu qui protégeaient la vie domestique, la Triade Capitoline, il semble bien que nous pouvons ajouter Vénus et Minerve. Ainsi se précise de plus en plus, à mesure que les fouilles explorent le site de la ville gauloise et gallo-romaine, la physionomie tant privée que publique des habitants d'Alésia.

III et IV. — Deux fibules de bronze.

A) Fibule du type dit à ressort ; le pied est terminé par un bouton de forme lenticulaire. Elle est tout à fait intacte (fig. 4).

Dimensions : longueur 0 m. 065 ; largeur maxima de l'arc élargi, 0 m. 018 ; longueur de la plaque d'arrêt, 0 m. 02 ; longueur de l'ardillon, 0 m. 05 ; diamètre du bouton, 0 m. 01 ; épaisseur de l'arc, 0 m. 001.

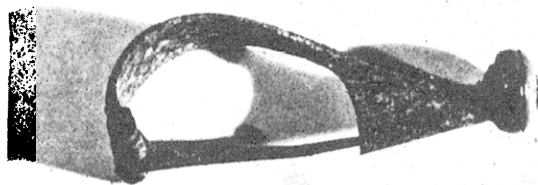


FIG. 4. Fibule en bronze, du type dit à ressort.

L'arc est formé d'une lamelle de bronze qui va en s'élargissant du pied à la tête. La plaque d'arrêt est de forme triangulaire. Le bouton de forme lenticulaire est d'une matière verte, jade ou jadéite ?

La surface extérieure de l'arc est ornée de stries très fines, en partie effacées.

B) Fibule cruciforme à laquelle seul manque l'ardillon (fig. 5).

Cette fibule se compose d'un carré central, orienté suivant les angles, orné en son centre d'un anneau ; de chacun des angles part une tige très courte terminée par un petit cercle à l'intérieur duquel se trouve un minuscule cercle concentrique. Des traces d'émail rouge sont visibles dans le cercle situé au

(1) E. ESPÉRANDIEU, *Recueil de statues...*, nos 7122, 7517 ; cf. Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1927, p. 322.

milieu du carré central et dans les cercles qui terminent les tiges divergentes.

D'après l'étude de Morin-Jean, *Typologie et chronologie des fibules de l'époque romaine* (1), cette fibule est de la série des fibules à charnière, distincte des fibules à ressort ; elle se classe parmi les fibules dites cruciformes, dont la décoration est symétrique par rapport à deux axes se coupant à angle droit.

Le type de cette fibule est plutôt rare. La fibule qui s'en rapproche le plus nous paraît être une fibule cruciforme émaillée, trouvée à Vertault en 1898 et publiée par F. Daguin dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires* (2). Cette fibule « est composée d'un carré central en forme de cabochon, d'où partent quatre branches en croix ; ces branches sont constituées par des espèces de triangles, la base tournée du côté du centre et portant, à leur pointe et de chaque côté de leur base des annelets pleins émaillés de rouge. L'intérieur des triangles est garni d'un émail vert pâle et le carré central est également décoré de carrés verts et rouges disposés en damier. Ce bijou a un peu plus de 0 m. 05 de l'extrémité d'une branche à l'extrémité de l'autre (3) ».

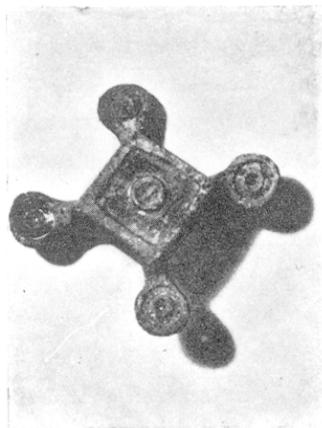


FIG. 5. Fibule cruciforme.

La fibule d'Alésia est d'un dessin moins compliqué et l'aspect général en est plus simple. Les branches divergentes partent des angles du carré central et non de ses côtés. Elle est de dimensions plus modestes ; de l'extrémité d'une branche à l'extrémité de l'autre, elle mesure seulement 0 m. 035. Le côté du carré central ne dépasse pas 0 m. 015. Pourtant dans l'ensemble, par sa forme générale et par sa décoration, elle se rapproche beaucoup de la fibule de Vertault.



FIG. 6. Motif décoratif composé de deux pelles.

V. — Motif décoratif, muni à sa face postérieure de deux rivets, destinés à le poser soit sur du cuir (dans des harnais de chevaux), soit sur une paroi de bois peu épaisse (dans un coffret). La longueur de l'objet est de 0 m. 03 ; sa largeur maxima de 0 m. 018. Le motif est dérivé de la *pella* ; il consiste en deux *pel·ae* opposées par leurs échancrures et reliées l'une à

(1) *Congrès préhistorique de France*, 1910, p. 803 et suiv.

(2) 1899, p. 191-193.

(3) *Ibid.*, fig. p. 192.

l'autre par une sorte de branche médiane à deux pointes latérales (fig. 6).

La forme originale de la *pella* a fourni aux artistes et aux décorateurs un type ornemental varié, soit la *pella* simple, soit deux *pellae* adossées par leur partie convexe, soit encore deux *pellae* opposées par leurs échancrures, comme c'est le cas dans notre objet, avec des modes divers de liaison intermédiaire. Ce motif a été employé en particulier dans les bordures et les encadrements de mosaïques ; il est intéressant de constater qu'on n'en cite pas d'exemples dans les mosaïques pourtant si nombreuses et si artistiquement décorées de l'Afrique du Nord, et que les *pellae* sont, au contraire, fréquemment employées dans celles de la Gaule, moins encore en Narbonnaise, Aquitaine et Lugdunaise que dans les deux provinces de Germanie supérieure et de Germanie inférieure, par exemple à Avenches, à Besançon, à Cologne, à Trèves et autour de ces villes (1). Les motifs de la *pella* et de la double *pella* paraissent avoir été populaires dans la Gaule de l'Est ; la découverte d'un ornement de ce type à Alésia en apporte un témoignage nouveau.

VI. — Nous croyons devoir signaler ici deux monnaies d'un intérêt particulier.

α) Moyen bronze. — Tête de Marc-Aurèle à droite, coiffée d'un diadème radié. Autour

M · ANTONINVS AVG · GERM · SARM [Tr. p. xxxi]

Rv/. Bateau à quatre rameurs, avec un personnage debout près de la poupe, face aux rameurs, sans doute le *hortator* plutôt que Neptune.

Autour	IMP · VIII · COS · III
Sous le bateau	S C
Au-dessus du bateau	FELICITAT[i]
	AVG P · P ·

Cf. Mattingly et Sydenham, t. III, p. 307, n^{os} 1192 et suiv., principalement 1194, 1196-1199.

La monnaie est datée de la fin de 176 ou de 177 ap. J.-C. On considère que le motif du revers et la légende *Felicitat(i) Aug. p(atris) p(atriciae)* font allusion à un incident du voyage de Marc-Aurèle revenant à Rome après un séjour d'un an environ en Orient, à Antioche, Alexandrie, Smyrne et Athènes ; entre Athènes et Rome, le navire qui portait l'empereur fut assailli par une tempête formidable dont il sortit sain et sauf (2) ; ce serait en souvenir de ce danger

(1) Cf. *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, t. I et II, Indices, s. v. *Pellae*.

(2) CAPITOLINUS, *M. Anton, philosophus*, 27 : *Orientalibus rebus ordinatis Athenis fuit ; ... revertens ad Italiam navigio tempestatem gravissimam passus est ; ... Romam ut venit triumphavit.*

que la monnaie aurait été frappée à Rome. On voit qu'elle se répandit dans les provinces de l'empire.

β) Moyen bronze. — Avers complètement fruste. Rv/. Autel. Au-dessous PROVIDEN(tiae). De part et d'autre s c.

Ce revers est assez fréquent sur les monnaies impériales, et il n'y aurait peut-être pas lieu de le signaler, s'il ne se rencontrait dans deux séries qui nous paraissent poser un problème curieux de numismatique. Dans l'une et l'autre série, l'avvers est occupé par une tête impériale radiée à gauche, autour de laquelle se lit DIVVS AVGVSTVS PATER. Les revers sont variés : dans l'une des séries se lit le nom de Tibère, dans l'autre le nom de Titus. Que dans la série frappée sous Tibère, *Divus Augustus pater* désigne le fondateur de l'empire, rien n'est plus naturel. Mais en est-il de même dans la série frappée sous Titus, d'autant plus que l'effigie qui orne l'avvers ne ressemble guère aux images certaines d'Auguste ? Tel est le problème que posent ces monnaies, qui appartiennent à la catégorie des monnaies dites de restitution.

Si, dans la monnaie que nous avons découverte cette année à Alésia, l'avvers n'était pas complètement fruste, elle aurait peut-être fourni quelque indice pour la solution de ce problème.

II

Lorsque ce premier travail a été terminé, nous avons transporté notre équipe d'ouvriers dans les parcelles cadastrales 634 et 633, afin de dégager sur un assez grand espace la voie romaine qui passait au Nord de la basilique civile (monument aux trois absides) et de l'emplacement présumé du Forum, au sud de l'édifice à double colonnade (thermes publics), et qui, par conséquent, bordée sur ses deux côtés de constructions publiques, était l'une des artères les plus importantes de l'antique cité. L'existence de cette voie avait été révélée, depuis les abords du théâtre à l'Ouest jusque près du monument à crypte (sanctuaire du couple divin Ucuētis et Bergusia) à l'Est, au cours de diverses fouilles et de plusieurs sondages exécutés précédemment (1).

Ces fouilles et ces sondages, plus ou moins éloignés les uns des autres, avaient laissé sur place des buttes de déblais. Nous avons voulu découvrir la voie au moins dans la partie où elle passait entre des édifices importants. Nous l'avons ainsi mise au jour sur une longueur de 80 mètres environ. Nous y avons rencontré trois niveaux différents (fig. 7).

(1) Dès 1905, *Bulletin de la Société des Sciences de Semur*, t. XXXV, 1906-1907, p. 185 ; — en 1906, *ibid.*, p. 206-207 ; — en 1907, *Bulletin*, t. XXXVI, 1908-1909, p. 265, 274, 298 ; — en 1908, *ibid.*, p. 355, 389, 390, 392, 396 ; — en 1910, *Bulletin*, t. XXXVII, 1910-1911, p. 142 ; — en 1911, *Bulletin*, t. XXXVIII, 1912-1922, p. 414 ; — en 1924, *Pro Alesia*, N^{lle} série, 9^e-10^e année, fasc. 39-40, p. 264 ; — en 1938, Rapport manuscrit sur les fouilles de 1938.

Au niveau le plus bas se trouve, adhérent au sol naturel du mont Auxois, un pavement formé de pierres grossières et de cailloux plus ou moins volumineux noyés dans une sorte de béton très dur. Ce pavement est, suivant toute apparence, préromain. Sa largeur est en moyenne de 5 mètres. On peut se demander s'il représente vraiment une voie : car un pavement tout à fait analogue a été

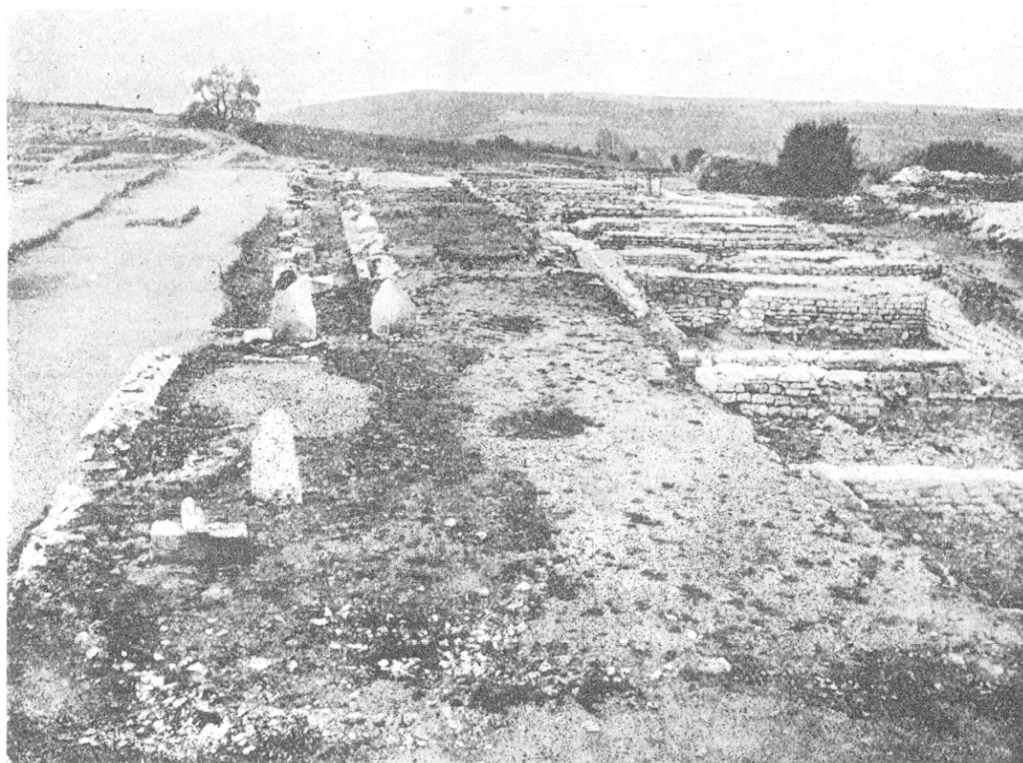


FIG. 7. A gauche, la grande voie dégagée en 1943. A droite, le monument à double colonnade.

constaté à l'intérieur du vaisseau rectangulaire qui forme la plus grande partie de la basilique civile d'Alésia. Dans le rapport que nous vous avons adressé sur les Fouilles de 1938, nous vous l'avons signalé : « Le niveau, qui correspond à la base même des murs de la construction gallo-romaine, est occupé par un pavement fait de pierres noyées dans une sorte de béton très dur. Ce pavement s'étend au delà des murs du vaisseau rectangulaire, il se retrouve sous l'abside occidentale et dans les annexes disposées le long de la face occidentale du monument. Il est donc antérieur à sa construction. Par sa nature même, il appartient à l'époque préromaine. L'emplacement choisi pour élever la basilique gallo-romaine était, suivant toute apparence, à l'époque gauloise une vaste

place. » A l'extrémité méridionale de cette place, ont été reconnus, sous l'abside sud de la basilique, les vestiges d'une habitation préromaine.

Ce pavement gaulois a été de même mis au jour sur toute l'étendue de la grande cour qui précédait vers l'Est la basilique. Dans ce pavement avaient été creusées la base d'une hutte gauloise et deux excavations irrégulières, du type des excavations qui ont été rencontrées en divers points du mont Auxois et dont la destination reste encore énigmatique.

On peut se demander par conséquent si le pavement, dégagé cette année n'est pas le prolongement du pavement identique repéré au-dessous de la basilique civile de l'époque gallo-romaine et de la cour qui s'étendait à l'Est de ce monument, et s'il ne représente pas une esplanade ménagée à l'époque gauloise au centre même du plateau qui forme la surface supérieure du mont Auxois. De cette première période se sont conservées dans le sol, la rigole en pierres sèches ménagée dans le pavement préromain, les vestiges de l'habitation qui fut recouverte par l'abside sud de la basilique, la grande hutte creusée dans le sol naturel du mont Auxois près de l'angle nord-est de la grande cour sur laquelle donnait, à partir du ^{II}^e siècle de l'ère chrétienne, la façade orientale de la basilique.

Au ^I^{er} siècle de l'empire, sur ce pavement primitif, fut établie la chaussée d'une voie romaine, faite d'un béton très dur encadré de pierres placées de champ en hérisson, dans le sens transversal, c'est-à-dire perpendiculaire à l'axe de la voie. On y distingue nettement deux niveaux, d'où l'on doit conclure que la chaussée fut en moment donné rechargée. Comme nous l'avons montré dans notre Rapport sur les Fouilles de 1938, cette voie passait devant l'extrémité septentrionale de la basilique civile, dont la façade, pendant cette première période gallo-romaine, était tournée vers le Nord. En ce point de son parcours, la voie obliquait sensiblement vers le Sud-Est ; elle est encore aujourd'hui visible près de l'angle Nord-Est de la cour qui précédait la basilique. Elle se trouve recouverte par l'abside septentrionale de cet édifice, puis coupée par des murs postérieurs, dont la présence dénote sans doute des remaniements dans les annexes de la construction. La chaussée de cette voie mesure en moyenne de 4 m. 70 à 5 mètres de large.

Pendant le ^{II}^e siècle, sous le règne de l'empereur Hadrien, la basilique d'Alésia fut agrandie et transformée (1). Une abside fut construite à l'extrémité Nord du vaisseau rectangulaire ; la façade fut tournée vers l'Est. La voie romaine fut recouverte par la nouvelle abside. La circulation fut alors légèrement déviée

(1) J. TOUTAIN, *Une imitation des monuments du forum de Trajan à Alésia*, in *Bulletin archéologique*, 1912, p. 410, pl. LVII ; — cf. Rapport sur les Fouilles de 1938.

vers le Nord et dut se diriger désormais à peu près exactement d'Ouest en Est, passant entre la basilique, son avant-cour, l'emplacement du Forum au Sud, l'édifice à simple colonnade, l'édifice à double colonnade, l'habitation privée fouillée en 1942 au Nord. Ce fut alors sans doute qu'au-dessus du pavement primitif signalé plus haut fut établie une chaussée formée d'un bétonnage



FIG. 8. La grande voie romaine (partie occidentale).
A gauche, morceau de bétonnage blanc laissé comme témoin ; à droite, les pavements superposés du Forum.

constitué par de la chaux mêlée de gravier blanc. Ce bétonnage a été retrouvé en divers points situés aux alentours du tracé de notre voie, par exemple dans le péribole du temple (1), au Nord de l'abside septentrionale de la basilique (2), à l'intérieur de la basilique (3), dans la galerie ou portique ménagé immédiatement derrière la double colonnade de l'édifice thermal fouillé en 1942 (4). Nous avons

(1) *Bulletin de la Société des Sciences de Semur*, t. XXXV, 1906-1907, p. 235 ; t. XXXVI, 1908-1909, p. 256.

(2) *Ibid.*, t. XXXVI, p. 259.

(3) *Ibid.*, t. XXXVII, 1910-1911, p. 142, 146, 149.

(4) Cf. Rapport sur les Fouilles de 1942 ; — *Gallia*, t. I, fasc. 2, p. 137.

laissé subsister comme témoin, au-dessus du pavement préromain, tout un fragment de ce bétonnage blanc (fig. 8 et 11). Il n'est séparé du dit pavement que par une épaisseur de 0 m. 40 environ, la même qui a été constatée en général partout où il a subsisté.

A quelle date peut-on attribuer cet aménagement nouveau de la circulation

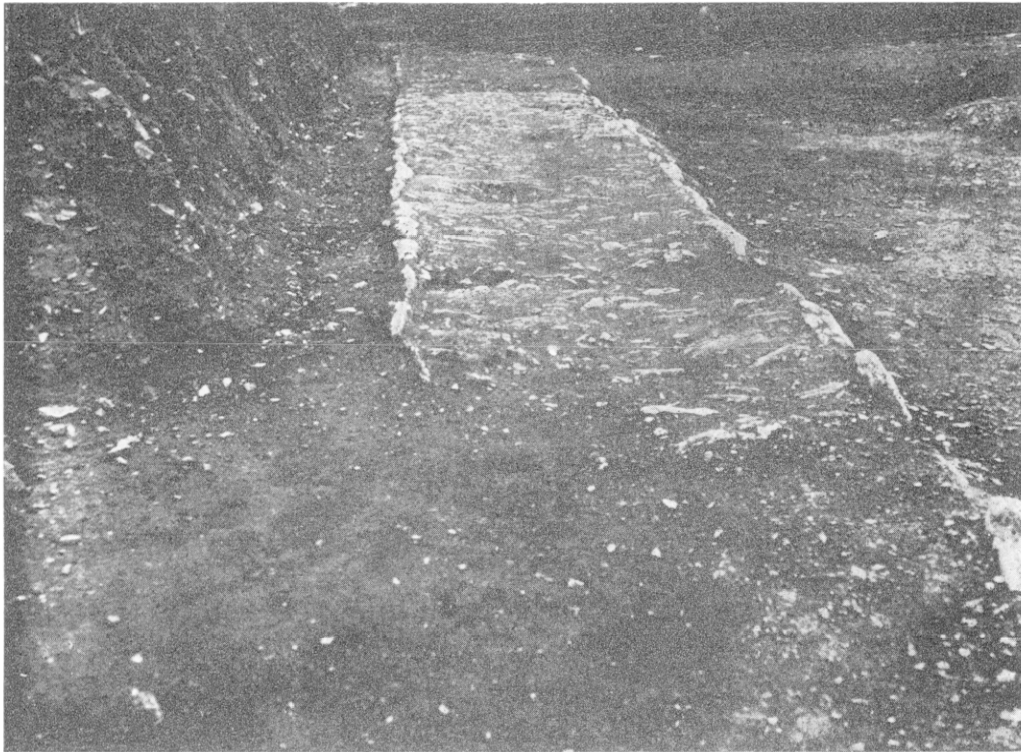


FIG. 9. Le chemin gaulois, vu de face (vue prise du Nord).

dans ce quartier d'Alésia ? S'il est vrai, comme nous croyons l'avoir démontré, que l'agencement définitif de la basilique civile d'Alésia ait été inspiré par le désir d'imiter, toutes proportions gardées, l'ensemble monumental du Forum de Trajan à Rome, la modification apportée à la voie qui passait au Nord de cet édifice n'a pu être réalisée, au plus tôt, que vers les années 115-120 ap. J.-C.

A l'extrémité est de la partie de la voie que nous avons mise au jour de bout en bout, nous avons dégagé complètement, sur une longueur d'une dizaine de mètres, une chaussée fort étroite, ne mesurant pas plus de 1 m. 60 à 1 m. 70 de large, formée de cailloux grossiers noyés dans un béton très dur, limitée latéralement par des pierres plates dressées de champ dans le sens lon-

gitudinal (fig. 9 et 10). Cette chaussée suit une direction nord-sud à peu près perpendiculaire à celle de la grande voie. Elle avait été aperçue partiellement en 1907 et 1908 (1). On avait constaté qu'elle suivait une pente inclinée du Sud vers le Nord et qu'elle se dirigeait du Forum vers le monument à crypte, sanctuaire d'Ucuetis et Bergusia ; on avait remarqué l'existence, au voisinage

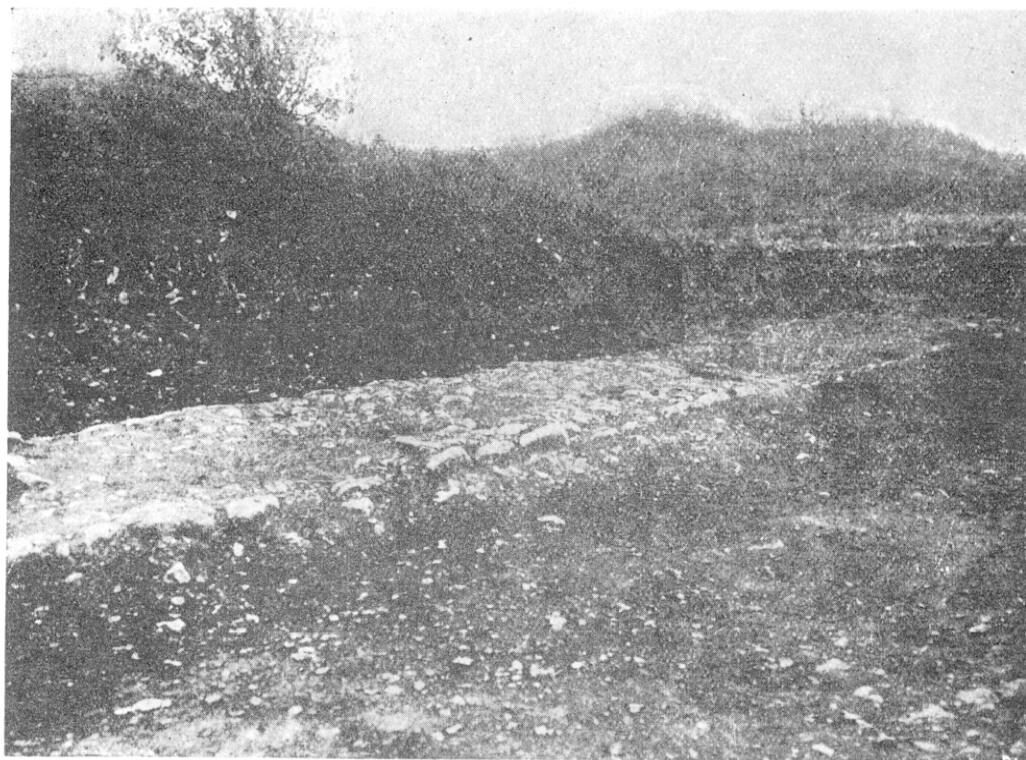


FIG. 10. Le chemin gaulois, vu de côté (vue prise de l'Est).

de cet édifice, d'une marche destinée à racheter la pente et on en avait conclu que cette ruelle était destinée seulement aux piétons. Cette conclusion se trouve confirmée par l'étroitesse même de ce chemin, telle que la certifient les deux rangées de pierres placées de champ à 1 m. 60 environ l'une de l'autre. Suivant toute apparence, la chaussée en béton blanchâtre de la voie romaine du II^e siècle recouvrait le pavé plus grossier de cette ruelle, qui passait à l'époque gallo-romaine entre le monument à crypte à l'Est, et à l'Ouest une habitation importante représentée du Nord au Sud par la Cave à la Mater, un hypocauste

(1) *Bulletin de la Société des Sciences de Semur*, t. XXXVI, 1907-1908, p. 265, 441 et suiv.

et les deux pièces où ont été trouvées en 1942 deux fort belles clés de bronze (1).

La comparaison de cette chaussée secondaire avec le chemin découvert sur l'emplacement du théâtre gallo-romain à la base même de la *cavea*, au niveau le plus bas, au-dessous de la masse des matériaux qui soutenaient les gradins de gazon (2), cette comparaison nous paraît prouver qu'elle remonte à l'époque préromaine ; la largeur en est identique : 1 m. 60 ; la nature de la chaussée est la même, ainsi que la disposition dans le sens longitudinal des pierres placées de champ sur l'un et l'autre bord. Nous pouvons donc penser que nous avons ici sous les yeux la petite rue par laquelle les Gaulois d'Alésia, avant la conquête de leur pays par Rome, descendaient du centre de la ville vers le sanctuaire d'Ucuetis et Bergusia, qui consistait alors principalement, sinon même uniquement, dans la crypte creusée dans le rocher, aujourd'hui encore visible.

Il est maintenant possible de suivre avec précision sur près de 200 mètres, l'importante voie qui, dans la ville gallo-romaine, passait au Nord de la suite ininterrompue d'édifices se succédant d'Ouest en Est, à savoir le théâtre, le temple gréco-romain, la basilique civile avec son annexe de l'Est, et que continuait le Forum de la cité. Des abords du théâtre où elle a été retrouvée dans la partie Nord de la parcelle cadastrale 628 de la section B du territoire d'Alise, elle montait par une pente assez douce, au pied de l'extrémité Nord de l'hémicycle renforcé par de puissants contreforts qui entourait la *cavea* du monument ; elle longeait le flanc septentrional du péribole qui entourait le temple ; enfin elle passait derrière l'abside nord de la basilique civile et les annexes qui encadraient cette abside de part et d'autre. Au delà elle atteignait le Forum, qui s'étendait vers le Sud.

Nous ne savons pas quelles constructions bordaient la voie au Nord, en face le théâtre, mais plus loin à la hauteur du temple et de la basilique civile, elle s'ornait de deux façades monumentales : la première se composait de huit colonnes portées par des socles puissants et appartenait à un édifice assez considérable, mais dont le caractère n'a pu être déterminé, toutes les pièces dont il se compose ayant été fouillées entièrement à une époque inconnue (3) ; la seconde était celle des thermes publics d'Alésia ornée de 20 colonnes disposées sur deux rangées parallèles, dont toutefois on ne saurait dire avec certitude si ces deux alignements, de 10 colonnes chacun, ont été contemporains ou se sont succédé dans le temps. Enfin avant d'atteindre le chemin préromain qui descendait vers le Nord, la voie longeait une construction de faible superficie,

(1) Voir notre Rapport sur les Fouilles de 1942 ; — *Gallia*, t. I, fasc. 2, p. 151-153.

(2) Voir notre Rapport sur les Fouilles de 1931.

(3) *Bulletin de la Société des Sciences de Semur*, t. XXXVI, 1908-1909, p. 397 et suiv.

qui s'élevait entre elle et la voie secondaire aboutissant à une entrée latérale des thermes (1).

Cette voie que nous avons complètement dégagée en 1943 dans toute sa partie orientale et dont nous nous sommes efforcé de reconstituer l'histoire, avait, au moins à partir du II^e siècle ap. J.-C. l'aspect et le caractère d'une avenue de belle et grande allure, passant entre des édifices publics importants, débouchant le long du côté septentrional d'une vaste place, dans laquelle il est permis de voir le Forum de la ville gallo-romaine.

Au cours des travaux qui ont permis de reconnaître la topographie de ce quartier d'Alésia, nous avons trouvé très peu d'objets mobiliers. Signalons pourtant :

un second fragment de l'entablement des thermes (2) ;

un moyen bronze très bien conservé portant au droit l'effigie d'Auguste avec la légende : [Caesar Au]GVSTVS DIVI F PATER [Patriae] ; au revers l'autel de Rome et d'Auguste érigé à Lyon, désigné par les mots ROM(ae) ET AVG(usto), monnaie très fréquente, banale même, mais qui ne manque pas d'intérêt dans la circonstance, ayant été recueillie au-dessous du bétonnage blanchâtre, à peu près sur le plus ancien pavé de la grande voie ;

un fragment de poterie vernissée rouge, portant la marque OF BASSI ;

un menu fragment de verre ou de matière lucide, d'une technique fort curieuse et d'une décoration originale, consistant en coulées et points blanchâtres, avec taches rouges ou brunes par endroits ; il nous semble judicieux d'appliquer à ce genre de verrerie les remarques suivantes de Morin-Jean dans son livre sur *La Verrerie en Gaule sous l'empire romain* (3) : « Techniquement cela est très remarquable. Les artistes qui ont façonné ces flacons délicats connaissaient à fond toutes les ressources de leur métier, sans que toutefois leur habileté dégénérât en cette virtuosité un peu agaçante dont ont fait trop souvent parade les verriers de Venise. » Notre fragment peut se rattacher à l'espèce des verres dits filigranés.

IV

Dès le début des fouilles, on reconnut qu'à l'Est du monument aux absides (basilique civile) s'étendait un emplacement assez vaste, où n'apparaissait aucune trace de constructions. Au mois de mai 1907, Victor Pernet écrivait dans son *Journal des Fouilles* : « 27 mai. Une tranchée ouverte du Nord-Ouest au Sud-Est, à l'Est du monument dit à trois absides, ne fait retrouver que la

(1) Voir notre Rapport sur les Fouilles de 1942 ; — *Gallia*, t. I, fasc. 2, p. 133 et suiv.

(2) Voir notre Rapport sur les Fouilles de 1942 ; — *Gallia*, t. I, fasc. 2, p. 135, fig. 3.

(3) P. 24.

superposition de deux pavages. — 28 mai. Le prolongement de la tranchée vers le Nord et vers le Sud fait rencontrer des maçonneries bordant la place... — 29 mai. Les tranchées ouvertes du Nord-Ouest au Sud-Est et de l'Ouest à l'Est de la place démontrent que le sol naturel, dont la consistance est celle d'une chaussée, est à une profondeur de 0 m. 90 à 1 m. 50, et que des deux bétonnages superposés et à peu près semblables, l'un est à 0 m. 50 et l'autre à 0 m. 75 du sol actuel. La place a existé depuis la première époque jusqu'à la destruction complète de la ville (1). » En juillet, il signalait l'existence en d'autres points de la place des deux pavages superposés reconnus en mai (2). En raison des observations faites sur le terrain, au cours des fouilles, par Victor Pernet, le Ct Espérandieu affirmait, lui aussi, la présence en ce point du mont Auxois, d'une place avec deux pavages superposés, correspondant à deux époques différentes dans l'histoire d'Alésia, et il ajoutait en note : « La place n'a été, à vrai dire, explorée que par des tranchées ; son déblaiement complet est souhaitable, bien qu'on ne puisse en espérer que de minimes trouvailles (3). »

C'est ce déblaiement complet que nous avons commencé d'entreprendre à la fin de notre campagne de cette année. Soit à l'Ouest, soit au Nord nous avons atteint les limites de cette place, marquées l'une par le mur extérieur de la cour qui précédait à l'Est la basilique civile, l'autre par la grande voie mise au jour cette année même. Nous avons ainsi pu aborder tout l'angle nord-ouest de la place. Nous y avons retrouvé les deux pavages révélés par les tranchées de 1907, ainsi que le prolongement de la voie qui fut recouverte au II^e siècle par l'abside nord de la basilique civile.

Les deux pavements superposés ont été reconnus sur leur lisière nord (fig. 11) ; leurs deux niveaux sont plus élevés que celui de la voie à laquelle ils venaient aboutir. Chacun de ces pavements se compose de cailloux noyés dans un béton très dur ; entre les deux la hauteur est de 0 m. 25 à 0 m. 30.

La superficie aujourd'hui déblayée ne nous a fourni aucune trouvaille, comme le prévoyait en 1907 le Ct Espérandieu. Nous devons signaler cependant, à proximité du petit chemin gaulois, décrit plus haut une disposition dont le sens nous échappe, mais qui, nous l'espérons, sera expliquée quand toute la place sera découverte. Là sont encore debout, profondément enfoncées dans les pavements de la place, deux pierres taillées en forme de blocs parallélépipédiques, se faisant face à 1 mètre de distance l'une de l'autre. Au pied de ces pierres, le sol du mont Auxois a été creusé ; on y a ménagé une excavation, fort irrégulière, profonde de 1 m. 40 à partir du pavement antique, aujourd'hui

(1) *Bulletin de la Société des Sciences de Semur*, t. XXXVI, 1908-1909, p. 262.

(2) *Ibid.*, p. 275.

(3) *Ibid.*, p. 305-306 ; cf. p. 389 (6 mai 1908).

comblée par de la terre noire et où nous n'avons recueilli aucun objet, pas le moindre fragment. A cette excavation aboutit une rigole en pierre, large de 0 m. 60, profonde de 0 m. 40, limitée de part et d'autre par deux petites murettes ; la direction de cette rigole est perpendiculaire à celle de la grande voie ; elle est donc Sud-Nord, sur une longueur de 0 m. 80 ; sa pente est du Sud vers le

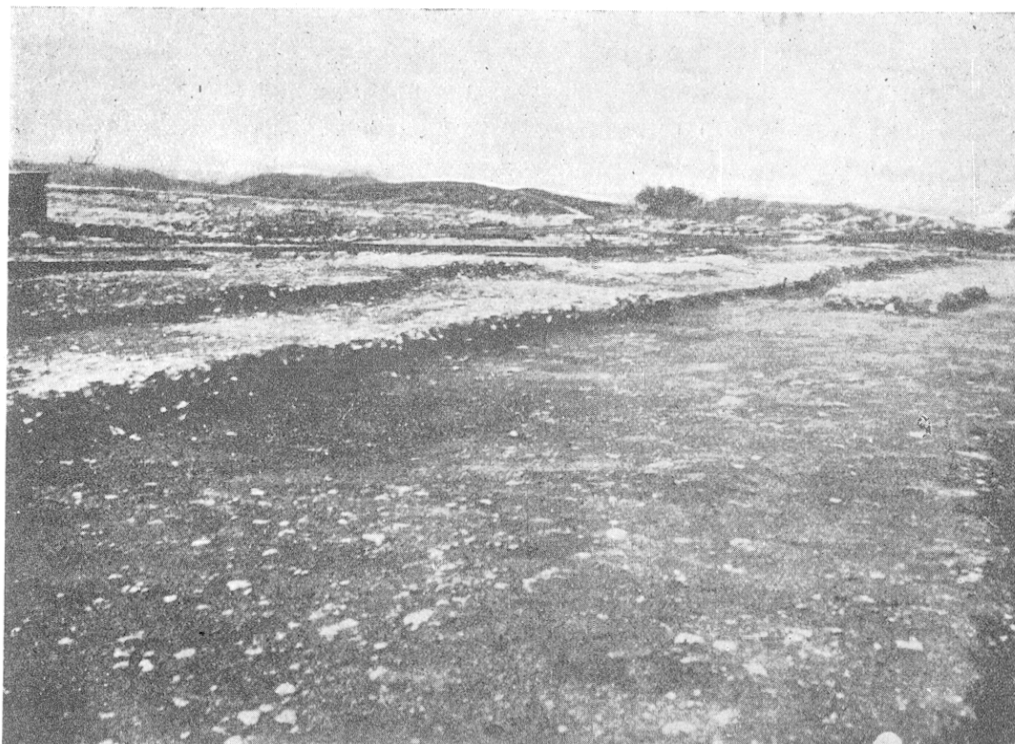


FIG. 11. La grande voie romaine (partie orientale).
En haut, à droite, morceau de bétonnage blanc laissé comme témoin ;
à gauche, les pavements superposés du Forum.

Nord. A-t-elle été installée pour faciliter l'évacuation des eaux de pluie tombant sur la place ? Ni la nature de l'excavation à laquelle elle aboutit ni la disposition des deux pierres debout qui surmontent cette excavation ne fournissent une réponse vraiment précise à cette question.

Quoi qu'il en soit de ce détail, il ne paraît pas douteux que la place dont le déblaiement complet et méthodique est aujourd'hui amorcé, soit le Forum de la cité gallo-romaine. Ce n'est pas seulement la proximité des principaux édifices publics de la ville qui justifie cette affirmation ; c'est tout spécialement la situation de la place par rapport à la basilique civile. On sait, en effet, qu'en règle

générale, dans toute ville de l'Empire romain, la basilique civile s'ouvrait sur le Forum, dont le plus souvent elle occupait l'un des côtés. C'était le cas, par exemple, dans la province de Bretagne, à Calleva et à Venta Silurum (1); il en était de même dans la plupart des villes antiques de l'Afrique du Nord dont les ruines ont été fouillées méthodiquement.

L'avenir nous dira, nous l'espérons, si le Forum d'Alésia était riche d'œuvres d'art et d'inscriptions, comme beaucoup d'autres forums antiques aujourd'hui connus, ou s'il n'était qu'une vaste place ménagée au centre de l'agglomération urbaine.

Dès maintenant se dessine sous nos yeux le plan d'un des quartiers les plus importants de l'Alésia gallo-romaine, de celui où se trouvaient groupés tout près les uns des autres plusieurs édifices publics de la cité.

Venant de l'Ouest deux voies se dirigeaient, suivant la déclivité du plateau, vers le point culminant du mont Auxois, qui atteint l'altitude de 418 mètres au-dessus du niveau de la mer. Entre ces deux voies parallèles se dressaient, de l'Ouest à l'Est, le théâtre, le temple de plan et d'aspect gréco-romain avec son péribole, la basilique civile et la cour qui la précédait vers l'Est, enfin le Forum. La voie méridionale, qui fut plus tard recouverte en partie par l'église primitive de Sainte-Reine et le cimetière chrétien qui l'entourait, passait à quelque distance de ces monuments et gagnait à l'Est le quartier du marché et des magasins. La voie du Nord longeait les monuments ci-dessus mentionnés, auxquels faisaient face de l'Ouest à l'Est, un édifice de caractère et de destination inconnus, dont la façade était ornée de huit colonnes; les thermes publics d'Alésia avec leur double colonnade, un peu plus loin le monument à crypte ou sanctuaire d'Ucuetis et Bergusia.

D'après les observations et les découvertes faites le long de ces deux voies, les édifices qui s'échelonnaient dans leur voisinage, étaient remarquables par leurs dimensions imposantes, par leur décoration architecturale, colonnades, chapiteaux, entablements, piliers avec consoles aux lignes sobres, revêtements en plaques de marbre aux moulures classiques.

Nous pouvons aujourd'hui, sans avoir besoin de faire appel à des hypothèses trop fantaisistes, nous représenter cet ensemble monumental, qui couvrait une superficie d'environ 15.000 mètres carrés, soit un hectare et demi. Il nous est également possible de nous rendre compte des transformations qu'il a subies au cours des siècles, principalement en ce qui concerne la basilique civile agrandie sous Hadrien et le sanctuaire d'Ucuetis et Bergusia, dont la cour avec ses portiques aux piliers carrés ne paraît pas antérieure au III^e siècle de l'ère chrétienne.

(1) *Pro Alesia*, N^{lle} série, 1915, fasc. 4, p. 170 et suiv.

Toutes les précautions sont prises pour assurer la conservation des vestiges de ce quartier remarquable, exhumés par une série de campagnes de fouilles dont les résultats ont été pour ainsi dire précisés et coordonnés en 1942 et 1943. Cette année même, des travaux de consolidation et de réfection ont été exécutés, à la suite d'un accord intervenu entre M. Beck, architecte des monuments historiques à Dijon, et la Direction des fouilles.

La ville gallo-romaine, qui succéda sur le mont Auxois à l'oppidum celtique, reparait au jour ; mais tout n'a pas disparu de l'Alésia gauloise, dont les traces se retrouvent sous le niveau de l'époque impériale.

Ainsi se trouve suivi, d'année en année, le programme tracé en 1905 par l'un des maîtres les plus compétents de l'archéologie nationale, Héron de Villefosse.

« Le but principal des nouvelles fouilles d'Alise, écrivait-il alors, ne doit pas être de recueillir des objets de vitrines ou des débris plus ou moins intéressants, propres à enrichir des collections ou des musées ; il faut avant tout se rendre compte de l'importance et de l'étendue de la ville antique dont l'existence est depuis longtemps reconnue ; il faut en suivre et en relever les moindres traces. A côté de cette ville ou au-dessous on trouvera, il est bien permis de l'espérer, l'oppidum gaulois. Et ce ne sera pas le moment le moins intéressant des fouilles.

« L'ensemble des terrains à fouilles, *campos ubi Troja fuit*, constitue une sorte de bien national dont l'exploration ne saurait nous être indifférente. Les fouilles projetées ont une valeur sentimentale qui doit, dans l'espèce, primer toutes les autres considérations. Nous avons besoin de savoir ce qu'est devenu après la conquête ce petit coin de terre illustré par Vercingétorix et arrosé du sang de ses valeureux compagnons. Les événements qui se sont accomplis au mont Auxois ont exercé sur les destinées de la Gaule une telle influence que le nom seul d'Alise est pour nous comme un nom sacré, il éveille en nos cœurs les plus nobles sentiments. L'entreprise que tente aujourd'hui la Société de Semur mérite d'être secondée par tous les bons Français ; c'est une œuvre nationale qui intéresse au plus haut point l'histoire de la patrie (1)... »

Jules TOUTAIN.

(1) *Mémoires de la Soc. Nat. des Antiq. de France*, 7^e série, t. V, 1904-1905, p. 234-235.